
SENLIS LA BONNE VILLE

Ils ont touché à Senlis !

Senlis, c'est, dans le repli le plus charmant de la France, tout un résumé de son histoire.

La ville et son pays sont les témoins toujours vivants des plus anciennes destinées de notre patrie. Arrêtez-vous sur la place de la Cathédrale : regardez autour de vous, le plus loin possible vers l'horizon. Partout, ce sont des bois qui ferment votre vue, et en avant de ces bois, jusqu'au pied de Senlis, ce sont de beaux champs de culture, à reposer longtemps vos yeux par leur verdure, à réchauffer vos cœurs par leurs promesses. Eh bien ! tout cela, champs et richesses, c'est une tribu gauloise qui le créa jadis. Elle s'installa dans ce pays, tailla une vaste clairière au milieu de ces bois, laboura cette terre, sema les grains ancêtres de ces grains. Et ce pays de Senlis est aujourd'hui tel que l'ont fait nos aïeux, il est demeuré le domaine bien clos et bien entretenu d'une petite société laborieuse.

Plus tard, les Romains ont apporté sur ces terres des habitudes nouvelles. Ils ont groupé des maisons sur ce plateau que la cathédrale domine. Ils ont fait là une petite ville. Et cette ville est restée, ne bougeant plus de ce terrain solide.

Ces Romains étaient de grands bâtisseurs. De pierre, de brique et de ciment, ils ont construit un amphithéâtre où, les jours de fête, se réunissaient tous les Gaulois de la ville et du pays. Et cet amphithéâtre est encore à moitié debout : c'est ce qu'on appelle les Arènes.

Savez-vous quand il fut ruiné ? Il y a seize siècles, des Germains sont venus ici, partis des bords du Rhin, comme les Allemands d'aujourd'hui, leurs fils et leurs héritiers. Et ces Germains ont brûlé Senlis, ont détruit les arènes, ont mis des ruines où il y avait des édifices, et de l'horreur où il y avait de la beauté.

Tout près de ces arènes, visitez le vieux mur de Senlis, qui surgit entre le gazon et le lierre. Ce mur a été élevé après la retraite des Germains, vers l'an 300, pour protéger Senlis contre leur retour offensif. On a toujours, depuis, redouté les Barbares sur ce coin de France.

Mais enfin, vers l'an 1000 et plus tard, on pensa beaucoup moins à eux.

L'évêque, le roi de France, les bons bour-

geois et les paysans de Senlis se sentirent assez forts pour les braver, assez tranquilles pour bien travailler. Et ils bâtirent la cathédrale, et sa flèche pointa vers le ciel, comme pour remercier Dieu qui protégeait la France.

Plus tard, beaucoup plus tard, presque de notre temps seulement, la sécurité parut si complète à Senlis qu'on cessa d'y entretenir les murailles. Les remparts furent démolis. A leur place on planta de belles avenues, et ces larges boulevards d'aujourd'hui, lieux de repos et de gaieté, succédèrent aux bastions où guettaient les veilleurs.

Beaux arbres des temps de paix, riches sillons des temps de travail, nobles pierres des temps de foi, ils ont tout souillé et tout abîmé à Senlis. Que se dressent contre eux les colères de toutes les générations disparues ou vivantes dont ils ont violé l'œuvre divine !

Camille JULLIAN,
de l'Institut de France.